

Pour une nouvelle génération à l'opéra

Moins de 1% de compositeurs vivants français travaillent au sein des maisons de musique et d'opéra. Pourquoi l'Etat reste-t-il sourd au renouvellement des générations et des œuvres jouées ?

Ces dernières années, le ministère de la Culture a rajeuni et féminisé les directions des centres dramatiques et chorégraphiques nationaux. Dans le même temps, le renouvellement de quelques directions de maisons de musique et d'opéras s'est organisé malheureusement sans nouveauté, hormis à l'Opéra-Comique. Alors que metteurs en scène et chorégraphes ont su convaincre que leurs centres puissent se réformer et se développer, des compositeurs – porteurs de projets – constatent aujourd'hui leur impossibilité à s'insérer dans ces maisons qui sont aussi les leurs. Pourquoi maintient-on les compositeurs – porteurs de projet –, hors de la relation avec ces établissements ? Quel avenir pour les maisons qui souhaitent se développer si les compositeurs vivants et créateurs de leur art en sont absents ? Au niveau national, moins de 1% de compositeurs vivants français travaillent au sein des maisons de musique et d'opéras. Il y a aujourd'hui plusieurs dizaines de compositeurs sortant chaque année des conservatoires et établissements spécialisés. Pourquoi l'Etat reste-t-il sourd au renouvellement des générations, à la question du vieillissement et de la mutation des publics ? Aux évolutions démographiques ? A la transformation des pratiques culturelles ? N'est-il pas temps d'installer des équipes renouvelées, des binômes articulant la présence artistique et le développement culturel ? Les metteurs en scènes l'ont fait à partir des années 60, les chorégraphes, dans les années 80.

Aujourd'hui, à travers de nombreux rassemblements (notamment le Collectif 4102), les compositeurs s'engagent. Débats, échanges, réflexions et expériences diverses nourrissent des programmes concrets porteurs d'avenir. Sur la base de missions de service public, respectant le travail engagé par les générations antérieures, ils souhaitent la mise en place de projets d'établissements à la croisée des spécificités territoriales, des répertoires les plus anciens jusqu'aux créations les plus représentatives de notre monde en relation avec la totalité des publics. La création à l'opéra ne peut être constituée que du renouvellement de mises en scène d'ouvrages du répertoire. Le phénomène culturel le plus significatif des dernières années a consisté en l'introduction de l'art vivant et contemporain dans toutes les institutions publiques, quelle que soit leur spécialité.

Par
ROLAND AUZET



NANOTISSAL

Compositeur Membre du Collectif 4102 (Compositeurs, musiciens et créateurs scéniques)

Ce mélange des genres et surtout des époques, d'abord apparu comme une mode, s'est avéré bénéfique. La musique s'organise encore en « musiques de patrimoine et musiques de création ». Cette division ne nourrit aucune perspective. Les deux sont indissociables. Le métier de compositeur et de musicien n'est plus le même qu'aux siècles précédents et s'est développé avec le créateur scénique et médiateur au service des œuvres et des publics. La pratique est devenue multiple. Nous devons nous en réjouir. L'opéra occupe aujourd'hui une place privilégiée dans l'expression culturelle de notre époque mais avec des manques qui peuvent lui être fatals. Il se doit d'être un lieu vivant de la création artistique, l'émetteur par excellence d'une production de sens actualisée et également, de par sa fonction patrimoniale, être projeté vers l'avenir, à la fois lieu d'émergence et de consécration de la création de son temps. Espace d'interprétation, il peut être l'agent actif d'une relecture d'un passé proche, qui reste partie prenante du présent. L'opéra doit contenir la mémoire du passé, mais aussi être le témoin de son temps et le lieu de son questionnement. Aujourd'hui, un nouveau projet politique s'ouvre pour notre pays. L'élan de réforme du théâtre et de la danse constaté depuis plusieurs années doit pouvoir se penser pour nos opéras et maisons de musique : c'est une question de responsabilité posée à notre génération. ◀